



Davantage de décès que de naissances en Occitanie depuis 2017

En Occitanie, le solde naturel se détériore depuis cinq ans, et à partir de 2017 le nombre des décès dépasse celui des naissances. Ce résultat provient d'un double mouvement. D'une part, les naissances diminuent sous l'effet d'une baisse de la fécondité. D'autre part, le nombre des décès augmente, avec l'arrivée des générations du baby-boom aux âges de forte mortalité. Seuls les départements de la Haute-Garonne, de l'Hérault et du Gard affichent un excédent naturel en 2019.

Camille Fontès-Rousseau, Roselyne Jourdan, Insee

Au 1^{er} janvier 2020, l'Occitanie compte 5,9 millions d'habitants. La population régionale a augmenté de près de 2 millions en 45 ans, soit une hausse de 0,8 % par an en moyenne depuis 1975. Cette croissance est beaucoup plus forte qu'en France métropolitaine (+0,5 % par an).

En Occitanie, le solde migratoire est le principal moteur de la croissance démographique. Mais le solde naturel a également contribué par le passé à la hausse du nombre d'habitants. L'excédent des naissances sur les décès explique 9 % de l'accroissement de la population régionale depuis 1975.

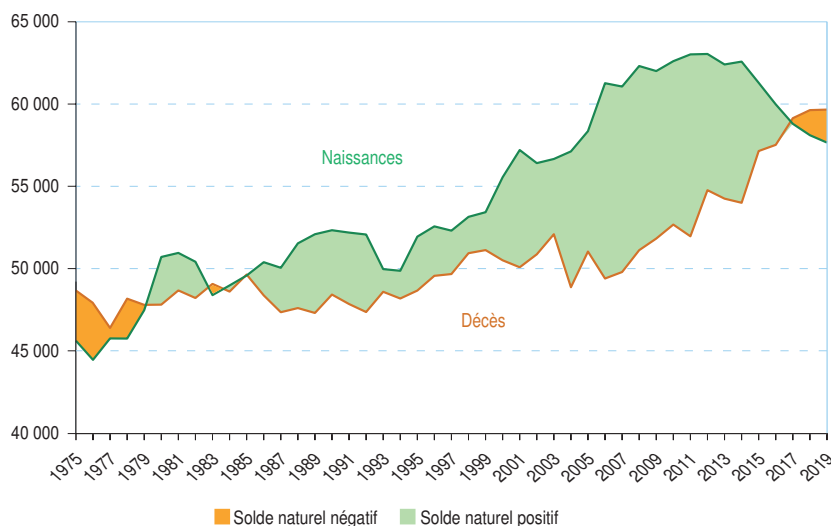
Cependant depuis 2015, le solde naturel se dégrade, participant au ralentissement de la croissance de la population : ces cinq dernières années, elle n'est plus que de 0,5 % par an en moyenne.

Le solde naturel se dégrade

En Occitanie, le solde naturel diminue nettement depuis cinq ans (*figure 1*). L'excédent naturel a été divisé par deux entre 2014 et 2015, puis presque encore par deux entre 2015 et 2016. À partir de 2017, les décès l'emportent sur les naissances et

1 Les décès sont plus nombreux que les naissances depuis 2017

Évolution des naissances, des décès et du solde naturel en Occitanie depuis 1975



Source : Insee, état civil

le déficit naturel s'accroît depuis. En 2014, le solde naturel - excédentaire - apportait 8 600 habitants à la région ; cinq ans plus tard, devenu déficitaire, il lui en fait perdre 2 000.

Cette dégradation du solde naturel n'est pas spécifique à l'Occitanie. Après la Nouvelle-Aquitaine, la Corse, la Bretagne et la

Bourgogne-Franche-Comté, l'Occitanie est la 5^e région de métropole (avec le Centre-Val de Loire) à avoir vu son solde naturel basculer en négatif. La Normandie affiche également un déficit naturel depuis 2018.

Dans la région, le déficit naturel grève la croissance de la population à hauteur de

0,3 habitant pour mille en 2019. L'Occitanie avait déjà connu un déficit naturel d'ampleur comparable à la fin des années 1970, et un déficit plus léger au milieu des années 1980. Le nombre des naissances avait ensuite durablement dépassé celui des décès, jusqu'aux années 2000 à 2014 où l'accroissement naturel était à son plus haut (+ 1,6 pour mille par an en moyenne).

La dégradation du solde naturel est due à deux phénomènes qui s'observent à l'échelle nationale : à la fois un mouvement de baisse des naissances et une hausse des décès.

Une baisse récente des naissances

En 2019, 57 700 bébés ont vu le jour en Occitanie, soit 451 de moins qu'en 2018 (- 0,8 %). Cette baisse du nombre de naissances se poursuit pour la cinquième année consécutive. Au cours des quarante années précédentes, le nombre de naissances avait globalement progressé. Après la chute du nombre de naissances à 44 500 en 1976, marquant la fin du baby-boom, le nombre de naissances connaît une progression par vagues successives. La natalité est particulièrement élevée entre 2006 et 2015, années au cours desquelles les naissances dépassent les 61 000 par an.

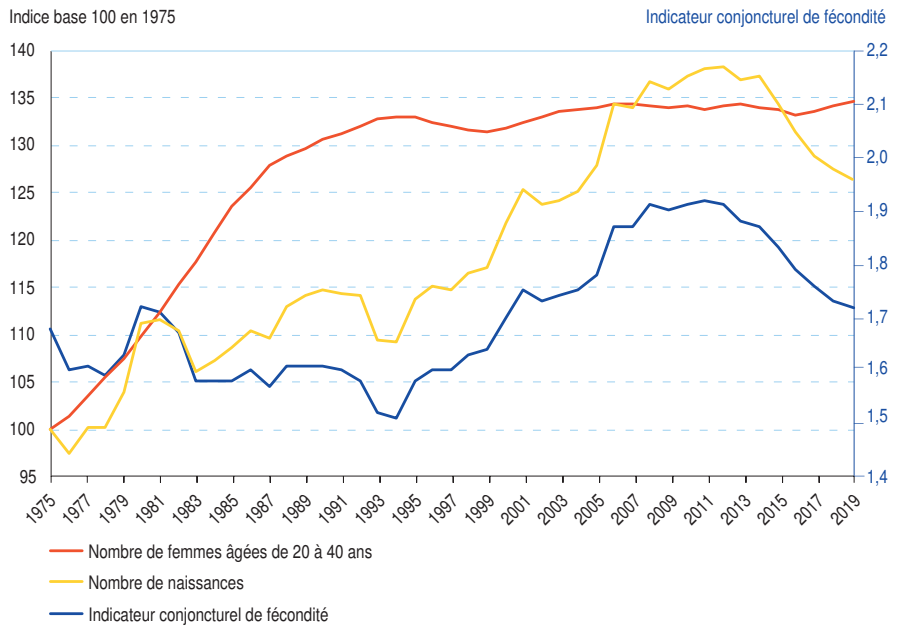
L'évolution des naissances est liée à deux facteurs : le nombre de femmes en âge d'avoir des enfants et la fécondité de ces femmes. Dans la région, la baisse de la fécondité est le principal facteur explicatif de la baisse récente du nombre de naissances. En effet, en Occitanie, le nombre de femmes en âge de procréer, notamment entre 20 et 40 ans, âges auxquels elles sont les plus fécondes, est stable depuis le milieu des années 1990 (figure 2).

En 2019, l'indicateur conjoncturel de fécondité (définitions) s'établit à 1,72 enfant par femme en Occitanie (1,84 en France métropolitaine). Il diminue nettement depuis 2015 dans la région, comme en métropole. Cela provient d'une baisse de la fécondité des femmes âgées de 15 à 34 ans, tandis que celle des 35 à 49 ans se stabilise (figure 3). Ces évolutions sont très fortement liées à la place de la femme dans la société et à l'évolution des mentalités. Soucieuses de leur carrière et maîtrisant leur fécondité, les femmes ont tendance à prolonger leurs études et ont leurs enfants de plus en plus tard.

La diminution de l'indicateur conjoncturel de fécondité depuis 2012 peut s'expliquer dans un premier temps par les effets de la récession économique entraînée par la crise financière de 2008. Le chômage et la précarité, en se maintenant à un niveau élevé, ont pu retarder le calendrier des naissances, une partie des couples reportant leur projet de fécondité en attendant un avenir moins incertain. Mais l'indicateur conjoncturel de fécondité a continué de baisser une fois les effets de la crise passés, reflétant une nouvelle tendance non liée à la conjoncture économique (pour en savoir plus).

2 Une nette diminution de la fécondité depuis 2015

Évolution de la fécondité et du nombre de femmes en âge d'avoir des enfants en Occitanie



Lecture : l'indicateur conjoncturel de fécondité passe de 1,68 en 1975 à 1,72 en 2019 (échelle de droite). Le nombre de femmes âgées de 20 à 40 ans et le nombre de naissances (échelle de gauche) progressent respectivement de 35 % et 26 % sur la même période.
Source : Insee, état civil, estimations de population

Un nombre de décès en hausse, avec l'arrivée aux grands âges des baby-boomers

En 2019, 59 700 personnes sont décédées en Occitanie ; il s'agit du niveau le plus élevé observé au cours des 45 dernières années. Depuis 2007, le nombre de décès est en forte hausse, alors qu'il s'était maintenu en dessous ou proche de 50 000 par an depuis 1975.

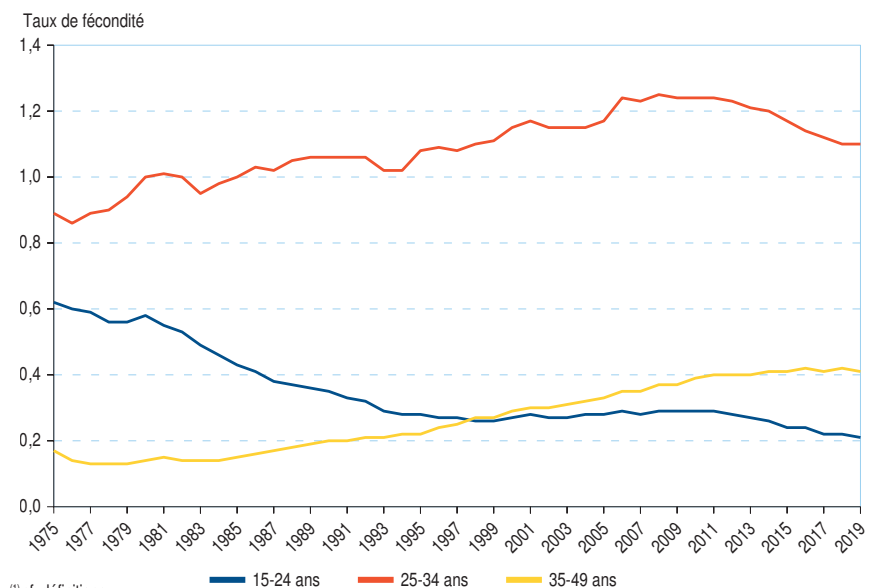
L'augmentation récente du nombre de décès est liée à l'arrivée des baby-boomers, générations nombreuses nées après la seconde guerre mondiale, à des âges de forte mortalité. Au 1^{er} janvier 2020, près d'un habitant sur

quatre est âgé de 65 ans ou plus en Occitanie (figure complémentaire 1 de la version en ligne), contre seulement un sur six en 1975. Les plus anciens (85 ans ou plus) représentent 4,0 % de la population en 2020 contre 1,3 % en 1975.

Le ralentissement des gains d'espérance de vie (définitions) ces dix dernières années peut aussi contribuer à la hausse des décès (figure 4). Les retombées de la lutte contre les maladies cardiovasculaires, très visibles les décennies précédentes, semblent toucher à leur fin. Et les progrès de la lutte contre les cancers, qui sont devenus la première cause de décès, sont plus lents. En Occitanie, une des régions où l'on vivait le plus longtemps, le

3 Depuis 2015, la fécondité baisse chez les femmes âgées de 25 à 34 ans

Évolution des taux de fécondité¹ par tranche d'âge en Occitanie depuis 1975



⁽¹⁾ cf. définitions
Source : Insee, état civil, estimations de population

ralentissement est plus prononcé qu'au niveau national, et l'écart d'espérance de vie entre la région et la moyenne métropolitaine se réduit. En 2019, l'espérance de vie à la naissance est de 85,5 ans pour les femmes et de 80,1 ans pour les hommes en Occitanie (respectivement 85,7 ans et 79,8 ans en métropole).

Au contraire, le nombre de décès avait faiblement progressé jusqu'au milieu des années 2000, sous l'effet de deux facteurs. D'abord l'allongement important de la durée de vie depuis un demi-siècle. Ensuite, le phénomène des classes creuses nées entre 1915 et 1919 qui, en arrivant aux âges élevés à partir des années 1980, ont constitué un « manque relatif » de décès.

Dans les prochaines années, la hausse du nombre de décès devrait se poursuivre en Occitanie, à l'image de l'ensemble des régions, jusqu'à la disparition des dernières générations de baby-boomers.

À ces évolutions tendanciennes s'ajoutent des phénomènes exceptionnels qui influent également sur le nombre de décès : canicule de 2003, épidémie de grippe sévère de 2015, pandémie de Covid-19 en 2020 (*encadré*).

Toujours plus de naissances que de décès en Haute-Garonne, dans l'Hérault et le Gard

Si les mouvements de baisse des naissances et de hausse des décès se retrouvent dans tous les départements d'Occitanie, ils ne conduisent pas partout à un déficit naturel. En 2019, le nombre de naissances dépasse encore celui des décès en Haute-Garonne, dans l'Hérault et le Gard (*figures 5 et 6*). Ces trois départements bénéficient d'un excédent naturel depuis presque 45 ans, grâce à leur attractivité qui contribue à maintenir une population plus jeune.

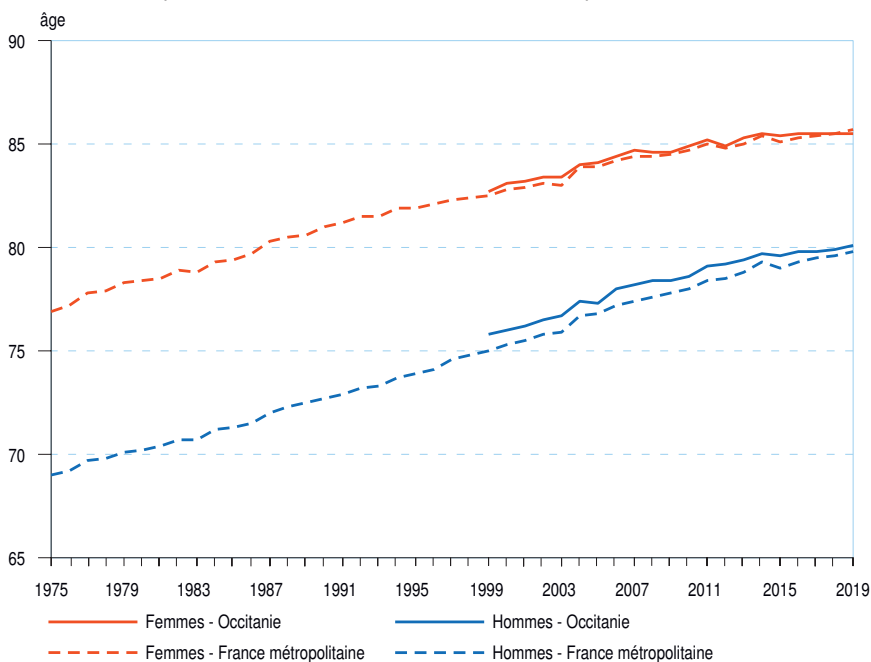
Ce phénomène est particulièrement prononcé en Haute-Garonne : l'apport naturel explique le tiers de la hausse de la population entre 1975 et 2020. La baisse récente des naissances est modérée, plaçant la Haute-Garonne parmi les départements de province où l'accroissement naturel est le plus élevé en 2019 (+ 4,3 pour mille), après le Rhône et la Haute-Savoie.

Dans l'Hérault et le Gard, un cinquième seulement de l'accroissement de la population depuis 1975 est dû au moteur naturel. Et les naissances y diminuent plus fortement depuis 2015.

Le Tarn-et-Garonne se trouve dans une situation intermédiaire : l'excédent naturel a été significatif au début des années 2000 et jusqu'en 2016, période pendant laquelle le département a attiré de nombreux actifs plutôt jeunes, en âge d'avoir des enfants.

4 L'écart d'espérance de vie entre l'Occitanie et la France métropolitaine se réduit

Évolution de l'espérance de vie en Occitanie et France métropolitaine



Note : les données antérieures à 1999 ne sont pas disponibles pour les nouvelles régions.
Source : Insee, état civil, estimations de population

Un déficit naturel de longue date dans la plupart des départements

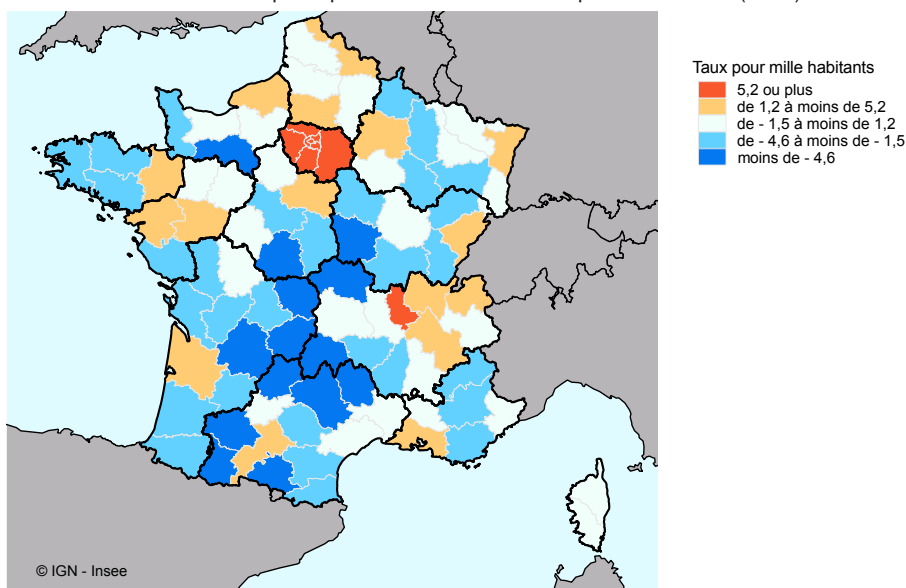
Dans les autres départements d'Occitanie, le déficit naturel était déjà présent depuis 1975, et il se creuse ces cinq dernières années.

Les départements ruraux (Ariège, Aveyron, Gers, Lot, Lozère) et les Hautes-Pyrénées affichent un déficit naturel ininterrompu depuis 45 ans. Ils font partie des départements les plus âgés de province, avec par conséquent une faible natalité. En 2019, le déficit naturel contribue à faire baisser la population de 4,6 pour mille dans les Hautes-Pyrénées à 6,9 pour mille dans le Lot.

Dans le Tarn, jusqu'à la période récente, le déficit naturel était de moindre ampleur. Les naissances ont même dépassé brièvement le nombre des décès lors des pics de natalité du début des années 1980 et dans les années 2000. L'Aude et les Pyrénées-Orientales se démarquent par une progression du nombre des naissances jusqu'au début des années 2010, mais qui ne compense pas celle des décès. En effet, ils accueillent des actifs jeunes en âge de fonder une famille, mais attirent aussi des retraités qui privilégient les départements du littoral, accentuant ainsi le vieillissement de la population. ■

5 Un déficit naturel dans la majorité des départements

Taux d'accroissement naturel par département de France métropolitaine en 2019 (en ‰)



Source : Insee, état civil, estimations de population

6 Seuls la Haute-Garonne, l'Hérault et le Gard affichent un excédent naturel en 2019

Données démographiques sur les départements d'Occitanie

| | Estimation de population au 1 ^{er} janvier 2020 | Variation annuelle de la population entre 1975 et 2020 (%) | | | Naissances domiciliées en 2019 (nombre) | Décès domiciliés en 2019 (nombre) | Solde naturel en 2019 (nombre) |
|------------------------------|--|--|----------------------|----------------------------------|---|-----------------------------------|--------------------------------|
| | | Totale | Due au solde naturel | Due au solde migratoire apparent | | | |
| Ariège | 152 398 | 0,2 | - 0,4 | 0,6 | 1 197 | 1 963 | - 766 |
| Aude | 372 705 | 0,7 | - 0,2 | 0,9 | 3 235 | 4 274 | - 1 039 |
| Aveyron | 278 360 | 0,0 | - 0,3 | 0,3 | 2 184 | 3 488 | - 1 304 |
| Gard | 748 468 | 0,9 | 0,2 | 0,7 | 7 559 | 7 470 | 89 |
| Haute-Garonne | 1 400 935 | 1,3 | 0,6 | 0,7 | 15 948 | 9 916 | 6 032 |
| Gers | 190 040 | 0,2 | - 0,4 | 0,6 | 1 406 | 2 450 | - 1 044 |
| Hérault | 1 176 145 | 1,3 | 0,3 | 1,0 | 12 281 | 10 898 | 1 383 |
| Lot | 173 166 | 0,3 | - 0,4 | 0,7 | 1 243 | 2 444 | - 1 201 |
| Lozère | 76 286 | 0,0 | - 0,3 | 0,3 | 590 | 995 | - 405 |
| Hautes-Pyrénées | 226 839 | 0,0 | 0,2 | - 0,2 | 1 840 | 2 896 | - 1 056 |
| Pyrénées-Orientales | 479 000 | 1,0 | - 0,2 | 1,2 | 4 267 | 5 733 | - 1 466 |
| Tarn | 387 898 | 0,3 | - 0,1 | 0,4 | 3 321 | 4 449 | - 1 128 |
| Tarn-et-Garonne | 262 618 | 0,8 | 0,1 | 0,7 | 2 584 | 2 685 | - 101 |
| Occitanie | 5 924 858 | 0,8 | 0,1 | 0,7 | 57 655 | 59 661 | - 2 006 |
| France métropolitaine | 64 897 954 | 0,5 | 0,4 | 0,1 | 712 261 | 596 652 | 115 609 |

Lecture : en Haute-Garonne, la population a augmenté de 1,3 % par an en moyenne entre le 1^{er} janvier 1975 et le 1^{er} janvier 2020. Cette augmentation se décompose en deux parties : une hausse de 0,6 % par an en raison de l'apport naturel (écart entre le nombre de naissances et de décès), et une hausse de 0,7 % par an liée à l'apport migratoire (écart entre les arrivées dans le département et les départs).
Source : Insee, état civil, estimations de population

Covid-19 : l'Occitanie parmi les régions les moins touchées avec 4 % de décès supplémentaires entre le 2 mars et le 10 mai

La crise sanitaire liée à la propagation de la Covid-19 a un impact sur le nombre total de décès enregistrés par l'Insee dans les statistiques d'état civil qui couvrent tous les décès quelle qu'en soit la cause. Entre le 2 mars et le 10 mai 2020, on dénombre en Occitanie 463 décès (enregistrés au lieu de résidence) supplémentaires, soit 4 % de plus par rapport à la même période en moyenne sur les cinq années précédentes (2015 à 2019). En France, la surmortalité s'élève à 22 % sur la même période.

Ce surcroît de décès ne doit pas être interprété comme le nombre de décès liés à la Covid-19. L'Insee n'est pas destinataire des causes de décès des défunts. Les décès liés à d'autres causes peuvent avoir également évolué par rapport à la période de comparaison. Ainsi, un effet évident de la mise en place du confinement de la population depuis le 17 mars 2020 est la réduction du nombre de décès dus aux accidents de la route.

Les départements du Lot, du Gers et du littoral affichent l'excédent de mortalité totale le plus élevé (de 6 % à 15 %). À l'inverse, l'Ariège, la Lozère, le Tarn, le Tarn-et-Garonne et la Haute-Garonne ne présentent pas d'excédent de décès par rapport à la moyenne des décès enregistrés à la même période entre 2015 et 2019.

Les tendances démographiques récentes remettent-elles en cause les projections de population pour l'Occitanie ?

Les dernières projections de population régionales, réalisées pour la période 2013-2050, prolongent les tendances démographiques observées entre 2011 et 2015. Le ralentissement de l'espérance de vie était déjà perceptible à ces dates. En revanche, la diminution nette de la fécondité depuis 2015, en Occitanie comme en France métropolitaine, n'est pas prise en compte dans le scénario central des projections. Ce dernier s'appuie sur une hypothèse de baisse de l'indice conjoncturel de fécondité de 0,04 jusqu'en 2016 puis une stabilité jusqu'en 2050. La baisse effective (- 0,09 en Occitanie et - 0,08 en France métropolitaine) se rapproche davantage de la variante basse pour l'évolution de la fécondité.

Selon le scénario « fécondité basse », la croissance démographique en Occitanie serait de 0,47 % par an en moyenne entre 2013 et 2050, contre 0,54 % dans le scénario central. À l'horizon 2050, les deux scénarios conduiraient à la même évolution du classement des régions selon la population : après l'Auvergne-Rhône-Alpes, demeurant la plus peuplée des régions de province, suivraient d'abord l'Occitanie puis la Nouvelle-Aquitaine, qui auraient plus d'habitants que les Hauts-de-France.

Définitions

Le **solde naturel** ou accroissement naturel est la différence entre le nombre de naissances et le nombre de décès enregistrés au cours d'une période. Quand il est positif, on parle d'**excédent naturel** de population, quand il est négatif, on parle de **déficit naturel**.

Le **taux d'accroissement naturel** correspond à la différence entre les naissances et les décès enregistrés au cours de l'année, rapportée à la population totale moyenne de l'année. Il est exprimé pour mille habitants.

Le **taux de fécondité** à un âge donné (ou pour une tranche d'âge) correspond au nombre d'enfants nés vivants des femmes de cet âge (ou de cette tranche d'âge) au cours de l'année, rapporté à la population de toutes les femmes du même âge.

L'**indicateur conjoncturel de fécondité** (ICF) mesure le nombre moyen d'enfants qu'aurait une femme tout au long de sa vie, si les taux de fécondité à chaque âge observés l'année considérée demeuraient inchangés.

L'**espérance de vie à la naissance** est la durée de vie moyenne d'une génération fictive qui connaîtrait tout au long de son existence les conditions de mortalité par âge de l'année considérée.

Insee Occitanie
36, rue des Trente-Six Ponts
BP 94217
31054 TOULOUSE Cedex 4

Directrice de la publication :
Caroline JAMET

Rédactrice en chef :
Michèle EVEN

Mise en page et impression :
Agence Elixir, Besançon

ISSN : 2492-1629 (version imprimée)
ISSN : 2493-4178 (version en ligne)

© Insee 2020

Pour en savoir plus

- « 40 ans d'évolution de la démographie française », *Insee Références*, France, portrait social, édition 2019
- « Bilan démographique 2019 – la fécondité se stabilise en France », *Insee Première* n° 1789, janvier 2020
- « France : la fécondité la plus élevée d'Europe », *Ined, Population et sociétés* n° 575, mars 2020
- « Le nombre de décès va augmenter en France dans les prochaines années », *Ined, Population et sociétés* n° 531, mars 2016
- « 26 % de décès supplémentaires entre début mars et mi-avril 2020 : les communes denses sont les plus touchées », *Insee Focus* n° 191, mai 2020

